Les facteurs psychosociaux de la crise de transmission des valeurs:

Perspectives d'une nouvelle génération

Par: Bechka Azzedine. Ecole doctorale en sciences sociales
Univ: Oum-el-Bouaghi-Algérie

Résumé:

Dans le présent article, nous évoquerons un phénomène qui a retentit depuis des années sur la scène éducative et qui représente des corrélations multidimensionnelles, notamment ses retombées psychosociologiques, il s'agit de la dominance de la femme: écolière, étudiantes (tablier rose) et fonctionnaires; une dominance quantitative qui engendrera des perspectives qualitatives.

De ce fait, cet article ne s'efforce pas de donner des réponses philosophiques, ni de tracer le militantisme féminin, mais tend à frôler un espace contentieux entre la femme et l'homme au sein de la société algérienne, qui en pleine mutation et que nous essayons de décrire ses contours matriarcaux et patriarcaux.

Nota bene: toute citation comportant "homme" veut dire ses références: masculine, et toute citation "femme" veut dire ses références féminines.

Mots clés: tutelle, pouvoir, dominance, influence

Abstract:

In this article, we will evoke a phenomenon which has resounded since years on the educational scene and which represents multidimensional correlations, in particular its psychosociological repercussions, it is about the dominance of the woman: schoolgirls, students (pink apron) and civil servant, a quantitative dominance and which will generate qualitative prospects.

So, this article does not endeavour to give philosophical answers, nor to trace the female militancy, but tends to come very close to contentious space between the woman

and the man within the Algerian society, which into full change and that we try to describe its matriarchal and patriarchal contours.

Nota benne: any citation comprising "man" is related to his references: male and any citation "woman" is related to her female references.

Key words: custodianship, authority, dominance, influence

Chaque société dans son parcours historique, esquisse son futur qui s'enrichit des divergences émanant des conflits qui touchent les aires de manœuvres forgés à partir des expériences, vécus dans le monde intellectuel, personnel ou dans le monde des objets.

L'antagonisme qui réfute toutes sortes de statut quo, poussent le clash des idées pour donner naissance à de nouvelles réalités qui prédominent la vie psychique et sociale des sociétés concernées.

Parmi les sphères qui seront touchées au premier lieu durant cet antagonisme est la sphère des valeurs et des normes que vit la société algérienne, qui est en pleine mutation à cause de la compulsation des systèmes archaïques tel que le système patriarcal.

Ainsi, pour débattre les causes et déterminer les conséquences, nous essayons d'explorer la genèse de ces phénomènes tels que la dominance féminine que nous décrivons dans cet article.

1- visions autour du parcours de la femme algérienne:

La société algérienne comme divers sociétés arabo-musulmanes est gouvernée par un réseau de loi qui régit la vie sociale dans toutes ses perspectives, mettant ainsi l'ordre anthropologique et culturel. La femme, qui est la subordonnée de l'homme, vit sa liberté dans les aires masculines (père, frère et mari) d'où une autonomie engagée par les décisions de l'homme.

Comme étant L'autonomie qui est la possibilité de s'assumer, de prendre des décisions soi-même est une forme de liberté, L'absence d'autonomie des femmes a donné naissance au féminisme.

La révolution contraceptive était le premier tournant dans l'histoire de la rivalité entre les deux sexes, associée à d'autres paramètres tels que la scolarisation obligatoire, au début de cette rivalité, le sens unique de la réflexion a conquis tout les domaines, pour aboutir à l'obstruction de toutes idées qui peuvent challenger le rôle de la femme, et dans les cas les plus dérisoires, la femme doit renoncer pour regagner le foyer afin d'élever ses enfants; telle est sa tâche primordiale et l'objectif du mari pour mettre fin à son hégémonie. La révolution contraceptive (pilule et préservatif) à libérer la femme pour enfin, contenter l'homme, et rendre l'équilibre entre ses fonctions originales (celles exigées par son mari), et ses désirs qui ne cessent de s'accroître afin de pouvoir fuir le joug séculaire.

Jusqu'aux années 1980, la domination féminine dans les écoles était dans ses normes réelles, l'expansion des écoles à travers les zones rurales et les obligations sociales de mettre en pied d'égalité "garçons et filles" créaient les prémices de l'anéantissement des paradoxes.

Le taux de réussite aux examens officiels (6^{ème}, B.E.M, BAC), a donné quelques imminences, voir quelques bourgeonnement dans les filières littéraires ou humaines, mais la dominance masculine était l'image perpétuelle de la scène éducative à travers tous les niveaux (primaire, moyen, secondaire et universitaire) et qui a gardé le monopole sur les filières techniques et scientifiques.

Durant les années de la décennie noire, et malgré l'obstacle sécuritaire qui n'a pas pu entraver la ruée des filles vers la dominance, même dans les endroits connus comme " fiefs des conservateurs", l'itinéraire foyer- école

est envahi par une marée de jeunes à double coloration sexuelle.

2- scolarisation et réussite: prototype des données statistiques

Afin d'inscrire la problématique de cet envahissement, nous exposons les statistiques des étudiants scolarisés durant l'année 2010/2011, seulement à titre indicatif, pour situer l'afflux des étudiantes par rapport aux étudiants, que ce soit en nombre scolarisés ou en taux de réussite.

Epreuves	N ⁰ inscrits	nombre de garçons	nombre de filles
BAC	357464	134635	222829
BEM	523834	236613	287221
5 ^{eme}	610952	323653	287299

Fig1:nombre de candidats scolarisés (garçons et filles) au trois épreuves durant l'année scolaire 2010-2011

Source: office national des examens et concours, voir: Algérie 360°.COM (12/06/2011,11:44)

N ⁰ inscrits	présents	réussis	n ^o garçons admis	%	n ^o filles admises	%
523834	518257	364569	154475	42.37	210094	57.63

Fig2: comparaison entre garçons et filles scolarisés et leurs pourcentage de réussite à l'épreuve BEM 2010 – 2011

Source: office national des examens et concours, voir: CHOUROUK ON-INE (14/06/2011,9:45)

N ⁰ inscrits	réussis	n ^o garçons admis	%	n ^o filles admises	%
357464	220518	46651	34.65	145619	65.35

Fig3: comparaison entre garçons et filles scolarisés et leurs pourcentages de réussite à l'épreuve BAC 2010 – 2011

Source: office national des examens et concours, voir: CHOUROUK ON-INE (14/06/2011,9:45)

Premières constatations

- Fig. 1: nombre de garçons est décroissant à partir de l'épreuve 5^{ème}, tandis que le nombre de filles est stable entre 5^{ème} et BEM, mais le nombre devient moins à l'épreuve du BAC.
- Fig. 2: le taux de réussite à l'épreuve BEM est saillant et la différence entre garçons et filles est constatable, malgré que leur nombre devance légèrement le nombre des garçons.
- Fig. 3: le taux de réussite à l'épreuve du BAC est phénoménologique, que ce soit sur le nombre de candidats ou le taux de réussite (approximativement le double).

Cette réussite a donné naissance à l'envahissement de plusieurs secteurs, qui connaissent un rarissime continu du genre masculin. Selon le rapport national du Ministère délégué aux affaires familiales (république algérienne démocratique et populaire, pékin+ 15) le pourcentage des femmes dans quelques secteurs (2007-2008) est significatif:

- 55% journalistes
- 50% police judiciaire
- 60 % enseignements et éducation
- 60 % santé
- 54 % justice (juges)
- 65 % demandeurs d'emplois (programme d'insertion social)

3- Analyse des facteurs de l'ascension:

Plusieurs hypothèses dans l'analyse populaire¹, introduisent les contraintes réelles ou fictives qui ont engendré le recul des étudiants devant les étudiantes, quantitativement ou qualitativement, à savoir le taux de

natalité, le problème de service nationale, le vif désir féminin de rivalité, et enfin la division des rôles sociaux qu'attend les deux sexes; raison pour laquelle nous pouvons tracer ainsi un tableau qui résume les principaux facteurs qui influent directement le renoncement de l'homme devant l'invasion de la femme.

1-facteurs scolaires:

Le taux de réussite est lié aux différents paramètres; tout d'abord le complexe de rivalité entre filles et garçons dans les classes hétérogènes d'où l'appelle au retour à la non mixité dans les écoles même dans les pays occidentaux. (Brigitte, M. 2010), cette hétérogénéité a des effets directs sur l'assimilation et l'acquisition chez les garçons, ainsi, plusieurs études ont essayé de répondre aux mauvais résultats scolaires que l'on remarque chez les garçons ou à la persistance des stéréotypes dans les choix d'orientation des garçons et des filles, comme elles signalent le comportement des garçons monopolisant l'attention en classe, le déficit de concentration des adolescents se retrouvant avec des élèves du sexe opposé et le fait que les écoles servent de lieu de construction de la masculinité et de la féminité.

Certaines études suggèrent que les femmes optent d'étudier des matières dites « masculines » et moins de chance d'étudier des matières plus « féminines » aux niveaux post-bac et universitaire (Emer, S. 2010).

De même certains sociologues se demandent si la mixité des classes n'est pas susceptible d'expliquer pour une part la violence des jeunes garçons pourvu que cette mixité a engendré des comportements différenciés des enseignants vis-à-vis des garçons et des filles, ainsi que la mise en discussion du problème de l'orientation et sa division sexuée et l'engagement de ses enjeux identitaires et psychiques (questions de représentations masculines et féminines).

2-facteurs économiques:

la majorité des étudiants appartiennent à des familles qui vivent une oisiveté accentuée principalement par les changements économiques (transition vers le marché ouvert) ,ce qui a conduit à une dislocation des couches sociales (minorité aisé et majorité pauvre), d'où le complexe d'infériorité et l'exposition quotidienne aux différentes humiliations symboliques et verbales, de la part des filles surtout, devant le mode de vie de certains d'eux (vêtements et chaussures, argent de poche), ce phénomène associé à l'expansion des tic (technologie d'information et de communication), avec ses exigences à travers les mobiles "flexy" et besoins ascendantes des cybercafés.

3- facteurs sociaux:

Liés en premier lieu au statut du masculin dans la société algérienne, acquis par similitude et transmis de père en fils, ce rôle de la tutelle ou la possession de la puissance paternelle, a engendré ainsi le souci d'assumer cette responsabilités et de garantir l'avenir par un travail fructueux, de ce fait, l'engagement précoce dans les différents travaux (floraison du marché parallèle)

4-facteurs psychologiques:

Ces facteurs sont liés à la période de la jeunesse, ainsi que depuis la connaissance des nouveaux aires et la cognition des espaces commerciaux et la prise de conscience de l'importance de l'argent, les filles ne côtoient que les garçons aisés, ce phénomène est lié essentiellement à l'esprit consommateur des filles qui ne cesse de s'accroître de plus en plus, donnant ainsi une communication verticale (domination des relations avec les garçons plus âgés, et très peu de relations se construisent entre les pairs de mêmes ages et qui se termines par un mariage)

5- facteurs liés aux modes de recrutement et d'embauche:

Le garçon avec ou sans diplôme universitaire, marque un déphasage par rapport à sa génération surtout devant les filles qui ne sont pas concernées par ce facteur que nous allons décrire. Le refus de dossier qui a pour cause la non régularisation de sa position vis-à-vis du service national (manque de la carte jaune ou le livret militaire), surtout avec l'accumulation des expériences vécu avec l'un de ses frères ou de ses voisins ce qui conduit à l'amotivation et construit un désengagement envers les études (50000 étudiants post-gradués sont en retard pour soutenir leurs magisters afin d'atteindre l'âge d'exempt du service national) (Sofiane, D. 2011)

La primauté de recrutement féminin fait son mécontentement auprès des jeunes garçons qui contestent les critères appliqués durant les psycho-tests. La fille est privilégiée à cause de la nature de sa personnalité (domptable), ou par son comportement séducteur devant la clientèle et dans les pires des cas, elle est considérée comme une proie exigée par les patrons et les responsables.

3- La transmission de la culture intergénérationnelle

Parmi les valeurs que nous observons à la devance des changement et qui occupe l'idée charnière de cet article est la notion de la tutelle ou " la puissance paternelle" qui caractérise la culture algérienne (arabo-musulmane), l'analyse rapide des données présentées précédemment nous pousse à poser ce questionnement : quelles mutations porteront ses nouvelles données surtout sur l'organisation hiérarchique? Quelles seront les répercussions sur les valeurs et les normes sociales?

Préalablement la problématique du système paternelle dans la société algérienne, en premier lieu " la

tutelle" comme valeur centrale était toujours controversée, l'exhibitionnisme masculin était artificieux, voir même erroné, sinon comment expliqué une telle représentation: l'homme négocie extérieurement les affaires familiales, et la légalisation est suspendue jusqu'à la validation de la femme (surtout en ce qui concerne les thèmes majeurs et extraordinaires). Entre ces deux attitudes (négociation et légalisation) , il y a une longue histoire de contournement, de détournement et de compromise de la gérance des affaires familiales, la bataille entre les deux sexes était autour de l'hégémonie de deux concepts en dualité permanente " la source de la décision et de sa représentation"

Dans la littérature arabe et musulmane, diverses notions de la valeur "tutelle" sont confondues et sont soumises à l'ombre de part et d'autre pour que chacun des deux sexes puissent tirer profits de cette confusion, se sont les notions de pouvoir, d'influence et de dominance. Pour répondre au questionnement principal, la distinction entre ses notions marque leur primauté.

D'abord, le pouvoir désigne la capacité qu'ont certains individus ou groupes de décider, d'orienter ou d'imposer leurs points de vue et leurs décisions à d'autres individus, groupes et collectivités. Les notions de pouvoir et d'influence sont faciles à cerner. Avoir un pouvoir sur quelqu'un, c'est posséder quelque chose qu'il désire et qu'il ne peut obtenir ailleurs, c'est disposé des moyens nécessaires pour être obéi.

Le pouvoir implique un système de sanctions, ce qui pourra d'ailleurs entraîner un aspect négatif chez les individus qui n'agiront que par crainte de la punition. Si nous avons pu dire que l'autorité tenait à la personne, nous devons maintenant affirmer que le pouvoir tient aux règles, il est un instrument au service de l'autorité.

Quant à l'influence, elle est l'action qu'une personne peut exercer sur une autre; elle est la capacité qu'a un homme de modifier les attitudes ou le comportement d'autres personnes. Elle se différencie de l'autorité, par le fait qu'elle n'a aucun fondement institutionnel ou légal, et du pouvoir par le fait qu'elle est acceptée ou refusée volontairement et librement sans intervention d'un système de sanctions. De plus, l'influence ne s'exerce pas simplement de supérieur à subordonnés, mais elle peut aussi s'exercer du bas vers le haut ou entre égaux. (Crener, M & Monteil, M. 1975)

L'influence est un processus interpersonnel: l'étendue et l'intensité du pouvoir d'un individu dépendent de ses ressources personnelles et de la dépendance de la personne-cible vis-à-vis de ces ressources.

L'environnement peut être aussi pris en considération. Le pouvoir coercitif est fondé sur la crainte. Celui qui se soumet à ce pouvoir le fait par peur des conséquences négatives que pourrait amener sa désobéissance.

Le concept de pouvoir est relié au concept de domination et mobilise toute une série de concepts qu'il est important de définir.

Le concept de pouvoir est beaucoup plus vaste que celui de domination. La domination implique une relation de supériorité à infériorité. Bien que les dominateurs ont apparemment plus de pouvoir que les dominés, la relation de pouvoir n'équivaut pas nécessairement à la relation de domination. Elle est beaucoup plus subtile. (Bergeron, L & Bélanger, J.1979)

La domination est une autorité souveraine, absolue; alors que le concept de pouvoir décrit les moyens d'agir, le contrôle que l'on peut avoir sur une personne ou une situation. La domination intervient quand le pouvoir est exercé à l'endroit de quelqu'un pour l'influencer, l'écarter d'une situation ou l'assujettir.

Max Weber définit la domination par rapport à la puissance (Aron, R. 1967) comme suit: La puissance se définit simplement par la chance que possède un acteur d'imposer sa volonté à un autre, même contre la résistance de celui-ci.

Elle se situe donc à l'intérieur d'un rapport social et désigne la situation d'inégalité qui fait que l'un des acteurs peut imposer sa volonté à un autre. La domination est la situation dans laquelle il y a un maître. Elle peut se définir par la chance du maître d'obtenir l'obéissance de ceux qui en théorie, la lui doivent. La différence entre la puissance et la domination, c'est que dans le premier cas, le commandement n'est pas nécessairement légitime, ni la soumission obligatoirement un devoir, alors que dans le second, l'obéissance est fondée sur la reconnaissance par ceux qui obéissent des ordres qui leur sont donnés.

Dans la pratique quotidienne et selon les règles sociales dans notre société, l'aspect de la dominance est superficiellement caractéristique des relations "hommes femmes", que ce soit entre frère et sœur, ou entre mari et épouse

4- Perspectives autour du bouleversement des valeurs:

Devant la précarité du monde du travail (que ce soit travail temporaire, salaire diminué ou chômage avec ses semblants: filet social, contrat...), l'homme à travers les causes et les facteurs cités précédemment sera docilement ou forcément obligé de mettre quelques atouts qu'il possède sur table de négociation et d'exposer quelques pouvoirs sur les arènes du combat afin de s'adapter aux exigences du changement.

Parmi les normes que nous supposons être les premiers indicateurs du changement, on note la question des droits et les obligations des deux conjoints, ainsi que l'article 37: modifié par l'ordonnance n°05-02 du 27 février 2005

(journal officiel n°15, p19, 2005) Rédigé en vertu de la loi 84-11 du 09 juin 1984 mentionne le devoir du mari comme suit:

Le mari est tenu de:

1°) subvenir à l'entretien de l'épouse dans la mesure de ses possibilités sauf lorsqu'il est établi qu'elle a abandonné le domicile conjugal.

2°) d'agir en toute équité envers ses épouses s'il en a plus d'une.

Ce mari caractérisé par un capital symbolique et d'un déficit financier (à cause de son niveau scolaire et son diplôme) peut-il subvenir aux besoins de son épouse (généralement fonctionnaire) ou celles de ses enfants? (Même la femme fonctionnaire garde intelligemment son droit d'être prise en charge par son mari d'où la prolifération des conflits autour des paies de chacun d'eux).

Les obligations mettent la tutelle en péril tant que la loi la force de devenir, car L'administration du tuteur cesse:

- 1- par son incapacité d'exercer la tutelle
- 2- par son décès
- 3- par son interdiction judiciaire ou légale
- 4- par sa déchéance

(Article 91 de la loi: 84-11 du 09 juin 1984)

Cette tutelle n'a pas de sens chez une épouse qui veille quotidiennement aux besoins de toute la famille et même de son époux (généralement en chômage ou incapable de répondre aux exigences accrues de la famille), plusieurs familles connaissent et connaîtront ce genre de crise et généralement devant de telle situation le divorce est la solution, mais de la sorte suivante:

L'épouse peut se séparer de son conjoint moyennant réparation (khol'a[^]) après accord sur celle-ci. En cas de

désaccord, le juge ordonne le versement d'une somme dont le montant ne saurait dépasser la valeur de la dot de parité (sadak el mithl) à l'époque du jugement.

Article 54: modifié par l'ordonnance n° 05-02 du 27 février 2005 (journal officiel n° 15, p 19,2005), rédigé en vertu de la loi n° 84-11 du 09 juin 1984.

Cette supposition n'est plus fictive, présagée ou tendancieuse devant le devenir de l'aspect des nouvelles relations maritales, les subterfuges des nouvelles connaissances et les raccourcis des modes de vie. Ainsi que dans une société ou s'opère un savant mélange de contre-culture (spontanéité et anti-autoritarisme dans les relations parentales et conjugales) les valeurs véhiculées par les mouvements contre-culturel, colore à tout le moins les moeurs de ces nouvelles entités familiales (Lamoureux, D & Morf, N.1983), et qui passent de la rivalité assidue vers une dislocation totale de ces nouvelles entités avec ses atroces retombées (200442 cas de divorces en 2009 et 11% des familles sont mono paternelles)

5- Conséquences des mutations: lutte des normes

Afin d'admettre le questionnement principal, le contexte psychosocial dans son afflux vers sa manifestation culturelle exige une réponse sur l'attitude de la nouvelle génération "masculine" en ce qui concerne la confiscation des rôles qui lui sont appropriés, à savoir dominance et influence ou la tolérisation de l'interversion des rôles.

Le sens du bouleversement des rôles naît à partir du déterminant "influence", vu l'absence de fondement légal et institutionnel, et qui s'en profite des changements qui ont frappé la stabilité du rôle de l'homme surtout dans son aspect économique (taux de chômage est à l'ordre de 20 % selon l'organisation mondiale du travail), crise de logement, cherté de la vie, factures mensuels d'électricité et de gaz, de loyer,...), additionné à la suppression du nouveau statut de la femme endossé légalement au "code de la famille", et

objectivement à la concurrence autour des ressources de dominance (emplois, enseignement, recherche et commerce), cette concurrence a desséché les ressources qui sont les moyens d'agir pour l'homme et cependant la perte du pouvoir.

Autrefois, à l'aube de l'ouverture sociale et culturelle, l'idée charnière de la lutte des générations était autour d'un conflit " vertical" ; entre une génération façonnée par un patrimoine qui ne cède plus à la révision d'où une transmission sans contestation des valeurs, et une génération exposée quotidiennement au changement interrelationnels, enrichis par l'explosion matérielle (technologie d'information et de communication, les outils de divertissement et du bien-être) (Kaplan,R & Kaplan,S .2011); vécus entre la peur et la frustration, la nouvelle génération n'a pas pu assouvis ses pulsions et ses besoins, s'est trouvée désormais face à une nouvelle lutte, mais d'un nouveau aspect, et qui draine le conflit horizontalement vers un antagonisme impétueux.

Le statut de la femme "nouvelle génération" n'occupe plus désormais la subordination; les prérogatives de la maintenance du pouvoir masculin vivent le déclin, et on peut voir les indices du pouvoir (la crainte et l'autorité) se dissiper progressivement pour aboutir enfin à la domination de la décision féminine et l'imposition de son droit à la représentation.

Références bibliographiques:

- 1-"ARON, Raymond, (1967).Les étapes de la pensée sociologique, Paris, Gallimard, 553
- 2-BERGERON, Léger & Jacques Bélanger, (1979). Les aspects humains de l'organisation, Chicoutimi, Gaétan Morin Ltée,) ,206
- 3- Brigitte, Marin & Marie Duru.Bellet, (2010). la mixité scolaire une question encore d'actualité, Revue française de pédagogie /171/,5-8
- 4-"CRENER, Maxime & Bernard Monteil, (1975).Principes de management, Montréal, Presses de l'Université du Québec, ,368-369
- 5- Diane Lamoureux et Nicole Morf, (1983): “ La famille en rénovation : réflexion sur la nouvelle famille ” collection: "Les classiques des sciences sociales", 8, Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales
- 6-Emer Smyth, (2010). single –sex education, what does research tells us? Revue française de pédagogie /171/, 47-55
- 7-Rachel Kaplan & Stephen Kaplan (2011):Well-being, Reasonableness, and the Natural Environment APPLIED PSYCHOLOGY: HEALTH AND WELL-BEING, 3 (3), 304–321
- 8- code de la famille, 1984
- 9- journal officiel de la république algérienne démocratique et populaire, n°15,2005
- 10-Sofiane.D, université algérienne et les paris, voir site: **Djazair News** (15/08/2011,10:52)
- 11 - à notre connaissance, aucune étude n'a été faite pour étudier ce phénomène